

H

1614

119
3154

LE
SERVITEUR
FIDELLE.

L'HOMME D'ESTAT.

DIALOGUE.

M. D C. XIV.

ACC 83-101(119)

SERVITEUR

FIDELLE.

MONSIEUR,
 Je vous suis seruiteur treshumble, j'eusse pensé faire tort à l'amitié qu'il vous a pleu me tesmoigner jusques icy, si j'eusse laissé passer le iour de mon arriuée sans vous venir baiser les mains, & recevoir vos commandemens.

L'homme d'Estat.

Hé ? mon grand amy, que ie vous embrasse, vous soyez le tresbien venu, à quel jeu vous auions nous perdu si long tēps ?

Seru. fid. Telles gens que moy, Monsieur, ne se perdent pas si aisément : si ie l'ay esté me voicy recouuert pour vostre seruice.

L'hom. D. Mais encor d'où venez-vous ?

Seru. Monsieur : Il y a vn an passé que ie suis tracassant les Prouinces de France, pour certains affaires particuliers que j'ey auois. Bien marry que mon absence : m'ait osté le moyen de vous con-

tinuer le seruice que ie vous ay voüé de longue main, ie suis prest d'en payer les arrerages, si vous auez agreable de vous seruir de moy.

L'hom. D. Ie vous remercie de vos honnestes offres. Faites aussi estat que si autrefois vous m'auez veu affectionné à vostre bien, vous me trouuerez encorés porté de mesme affection, aux occasions qui s'offriront de faire pour vous : Mais c'est assez. Brisons icy les ceremonies, & vous asseez, à fin que ie vous entretienne plus commodément. Que dit-on d'où vous venez ? Auez-vous veu Monsieur vostre Maistre.

Ser. fid. Monsieur, i'ay eu l'honneur de luy faire la reuerence, n'y a que deux iours à Chasteau-Roux, comme il montoit à cheual pour la chasse, & dés l'heure mesme m'en suis venu.

L'hom. D. Ne trouuez-vous point de changement en luy ? Ces broüilleries passées n'ont-elles point alteré sa bonne disposition ?

Seru. fid. Il est tousiours en mesme estat, Dieu mercy : au moins que i'aye peu recognoistre, au peu de temps que i'ay demeuré pres de luy. Ce Prince est assez

courageux , pour resister à toutes fortunes , & prendre la resolution qu'il faut aux choses les plus difficiles.

L'hom. D. Vous l'avez bien laissé au besoin, ne vous en sçait-il point mauuais gré ?

Ser. fid. Les Princes de sa qualité ne manquent iamais de seruiteurs & d'assistance : Mesmes en telles occasions que les passées, & puis il sçait assez, que si ie ne me suis lors trouué prez de luy. Ce n'est pas faute de zelle à son seruice: La necessité de mes affaires , m ayant priué de ce bien, avec regret pourtāt de ne luy auoir encores tesmoigné en ces dernières actions ce que ie luy suis.

L'hom. d'Est. Ouy, mais l'eussiez-vous peu faire en bonne conscience, veu que ces desseins sembloient opposez à la volonté du Roy, qui est vostre premier Maistre?

Ser. fid. Le seruice que ie luy eusse rendu n'eust point esté incompatible avec celuy de mon Roy, sçeust esté celuy du Roy mesmes, il est trop sage Prince, pour entreprendre quelque chose au desaduantage de sa Majesté, sa qualité le couure de ce blasme : Ce seroit s'en

prendre à luy-mesmes , & s'offencer de ses propres armes : Aussi pense-je , qu'à present sa Majesté est assez informée de la pureté de ses intentions , & m'assure, que le temps qui esprouue toutes choses, fera voir à tout le monde, qu'il n'a esté porté en ceste action , que de l'amour qu'il a pour son Roy , & pour son Estat; Et quant il n'auroit de ce autre tesmoignage , sa prompte obeissance à se desarmer, est vne preuve manifeste de sa sincerité; Bien qu'il peut entrer en des ombres, pour voir tousiours sus pied vne armée capable d'offence : neantmoins il n'en a point esté estonné , fortifié de la Iustice & innocence de ses actions , laquelle dès le commencement s'est fait voir telle , qu'elle fait encores par sa retraitte en ses maisons , en attendant les commandemens de son Roy , plus seul que sa qualité ne deuroit permettre.

L'hom. d'Est. A la verité ceste promptitude est vn grand tesmoin de sa iustification : Car ie croy bien que s'il eust voulu se roidir , il eust trouué prou de gens qui eussent volontiers secondé ses desseins , comme en France il n'y en a que trop qui ne cherchent que des pre-
textes.

Seru.fid. Je vous en respōds, & en puis parler comme sçauant. Pendant ces tumultes, ie parcourus trois ou quatre Provinces, & des plus grandes, ie sçay ce que j'ey veis : mais si les affaires eussent passé plus outre, ie crains qu'il eust par apres esté bien malaisé, de retenir les desbauches qui se fussent veuës. Vous ne penseriez pas combien de gens estoient aux escoutes, pour voir le cours de ces grabuges, & n'eust esté que le iugement commun estoit (ce qui est arriué) qu'ils estoufferoient à leur naissance, nous eussions veu beau jeu : mais Dieu nous a voulu encores espargner pour ce coup, son Nom en soit loüé. Apres luy nous deuons cela à la prudence de la Royne, & a quelque hōme de biē qu'elle a pres d'elle : car chacun sçait qu'il n'a pas tenu en plusieurs, & des Principaux de son Conseil, que ces affaires ne se soient vuidées par le sang, & Dieu sçait à quel dessein ; Mais bien que ie ne sois pas grand Clerc, si me souuiens-je auoir leu dans vn autheur familier à telles gens, que pour rendre les Princes irreconciliables, & entretenir diuision entr'eux, il leur faut conseiller de faire quelque tour outrageux à partie

aduerse: Ces pernicieux Conseils estoient tirez de là, pour desesperer toutes choses, & mettre le feu par tout, à fin d'establiſſir leurs affaires en cet embrasement. Vous ſçauiez, Monsieur, que depuis que le glaive eſt vne fois tiré hors, que les armes ſont fourbies, il eſt malaiſé de les remettre dedans, & à la rouille, il ne faut que donner le branle aux choses, & elles vont apres comme d'elles-mêmes.

L'hom. d'Eſt. Vous dites vray, le plus aſſeuré en ces eſmotions ciuiles eſt de ſuyure la voye la plus douce, & auant le deſordre, j'entends à ceux qui veulent la paix: Car l'outrage que la guerre produit de part & d'autre aigrit tellement les affaires, qu'il eſt apres bien malaiſé de les compoſer, & ſi on le fait, c'eſt toujours avec perte pour le Roy, car le bon Seigneur payé tout: mais ou auez-vous appris toutes ces nouuelles, puis que vous n'eſtiez pas icy?

Ser. fid. C'eſt le bruit qui court d'où ie viens, & de la maiſon de Monſeigneur; Vous pouuez penſer qu'il en a de bons aduis: Mais ſil plaist à Dieu que le Roy & la Royne puiſſent gouſter ce qui leur en ſera dit, ie m'aſſeure que nous verrons
du chan-

du changement, & que la vergongne de telles gens sera descouuerte.

L'hom.d'Est. Vous en parlez avec passion, elle est excusable en vn seruiteur fidelle tel que vous estes.

Ser. fid. Non fay ie vous iure, j'en leue la main au Ciel, toute passion est vicieuse, & Dieu m'est tesmoin, que le seruice de mon Roy, m'est plus cher que tout autre: Je le dis & le diray deuant tous, voire deuant Monseigneur, & m'en sçaura bon gré, car ie sçay qu'il ne veut autre chose de moy, que ce qui se peut legitimement: mais il me fasche de voir qu'il n'y ait plus d'amour, ny de fidelité en France, & que nostre nation qui de tout temps auoit eu ceste reputation d'aimer ses Princes & leur estre fidelle, depuis quelques annees en ça ait degeneré de ceste belle qualité, & soit tombee en son contraire. Je ne sçay d'où nous est venu ceste contagion; mais ie voy qu'elle pululle de iour en iour entre nous, & que les gens d'esprit mesmes s'en laissent infecter à la honte & au mespris de toute la nation.

L'hom.d'Est. Il est fort aisé de nous refoudre de cela, il n'y a que cinquante ou

soixante ans, que ceste corruption est entrée vers nous. Auparauant nous ne la cognoissions point, elle nous est venue de dehors, & a pris son temps dans les minoritez & ieunes ans de nos derniers Roys, leurs peuples les aiment plus tendrement en cest estat par pitié, Et par consequent ceux qu'ils voyent s'entre-mettre de leurs affaires, sans entrer plus auant en cognoissance, si bien ou mal, de sorte qu'ils ont à contre-cœur ceux qui plus clair-voyans y pensent establir vn ordre par l'introductiō de quelque nouveauté, estimans quelque affection qu'ils y apportent, que leurs profit particulier marche tousiours deuant celuy du Roy. Or ce changement ne se peut faire sans bruit, pour l'interest de ceux qui ont le gouuernement, lequel, essayans de se conseruer ne manquent pas de faire brigues opposees, & de descrier les procédures contraires: Cela leur estant de tant plus aisé, qu'ils le font couuerts de l'autorité du Roy. Or est-il que nostre Estat estant sous des Loix d'une Monarchie hereditaire, il est impossible qu'autre que les Princes du Sang puissent oser vne telle entreprise. Tellement que se faisans

chefs de part, toute la haine va fondre sur eux, comme autheurs des changemens qui arriuent.

Ser. fid. La condition des Princes est donc bien miserable, puis que mesmes leurs plus sinceres & plus vtils actions, emportent vne recognoissance si esloignee de leur merite.

L'hom.d'Est. Cela leur arriue faute de se disposer de bonne heure, & auant que le besoin leur soit venu, à ce qui est requis en tout homme de condition si releuee, & capable d'entrer en gouuernement. Bien qu'ils soient Princes, si sont-ils en quelque façon assujettis aux peuples, & leur nom despend de l'estime qu'ils en font. C'est pourquoy ie tiens qu'ils doiuent autant qu'il se peut honnestement se rendre agreables par toutes sortes de courtoisie, d'humanite, & affection iointes avec vne probite non desguisee, & amour de Iustice: Car il est sans doute que ces belles conditions esmeuuent infiniment la beneuolence des peuples enuers ceux qui en sont honorez, & cela leur est comme vn vent fort & gaillard en poupe, qui les pousse droitement à l'execution de leurs desseins.

Ser.fid. Je ne doute pas que telles qualitez ne soient bien seantes & necessaires à vn Prince, mais certes elles courent vn grand hazard, puis qu'elles sont sujéttes, à l'opinion d'un peuple, lequel donnera aussi tost son iugement, en faueur de quelqu'un affectant la tyrannie, qui n'aura que les apparances de ses qualitez, comme à celuy qui en sera veritablemēt orné: Car qui est l'homme à qui la vertu plaist, qui puisse estre agreable au peuple? Ne vous souvient-il pas d'un mot de Demosthene à ce sujet, fuyant de sa ville. O Pallas, pourquoy te plais-tu tant en trois bestes, la Choüette, le Dragon, & le peuple? Comme s'il eust voulu dire à l'ignorance aveugle, à l'enuie & à l'inconstance, qui toutes trois se rencontrent en cest animal à plusieurs testes? D'ailleurs, il semble que ce soit seruitude à vn Prince, de mettre soin à se rendre plaisant & agreable à ceux, sur qui la nature luy a donné vn tel ascendant.

L'hom. d'Est. Je ne dis pas qu'il traualle à imiter les mœurs & le naturel des peuples pour s'y former: mais de les cognoistre, & vser enuers eux de moyens honnestes & licites, par lesquels il se les

puisse gagner : car ayant en main ceste
 aduantage, Il est apres fort aisé à tel Prin-
 ce, de ramener toutes choses à l'ordre
 qui luy sēble le meilleur; quelque trauer-
 se qu'on luy puisse faire: cest applaudisse-
 ment general, donnant terreur & crainte
 à ceux qui s'y voudroient opposer ; C'est
 vn des manquemens de quelques-vns de
 nos Princes. Comme ils sont naiz tres-
 grands & esleuez; Les choses qui sont au
 deffous d'eux leur paroissent si petites,
 qu'ils en font estat, comme si elles n'e-
 stoient point du tout, & cela les trompe,
 les peuples font les Princes, s'ils n'auoient
 point de sujets ils seroient particuliers.
 De façon qu'il leur est bien fort necessai-
 re, de viure tellement avec leurs peuples,
 (s'ils veulent estre aimez & obeïs) qu'ils
 leur facent paroistre, qu'ils ne les ont
 point en mespris. Ce defaut leur est plus
 important qu'ils ne pensent: Car il arriue
 quelquesfois que ceux qui sont bien au
 deffous d'eux le sçachant bien faire, s'au-
 thorisent tellement qu'ils s'égarent à eux,
 & souuent leur font la loy. Si bien qu'il
 leur seroit beaucoup plus vtile de des-
 pouiller quelque chose de ceste Majesté,
 & s'accommoder à ceste humeur. Par ce

moyen ils feroient d'une pierre quatre coups, ils en acquerroient nombre de seruiteurs affectionnez, osteroyent le moyen de le faire aux moindres qu'eux, affermiroyent l'estat en leur maison, & couperoyent le pied à la tyrannie. Le defaut de cest usage, nous a produit deux changemens en cest Estat: De la race de nos premiers Roys en celle de Pepin, & de celle-là en celle de Huë Capet, & qui prendra la peine de feuilleter nos Histoires, il verra que l'une des causes de ces changemens, & des principales, a esté la solitude de nos Roys, qui pensans tenir une Majesté decencie à leur dignité, ne se faisoient voir à leurs peuples qu'une fois l'année, & encores avec pompe affectée. Cela du conseil de ceux mesmes qui se sont assis sur leurs Throsnes. De sorte que ie tiens estre nécessaire à tous nos Princes de communiquer familièrement avec leurs peuples, & de fois & d'autre leur paroistre es actions publiques, ou leur vertu & dexterité se peut faire voir: Car ayant une fois gagné ce point de se voir aimez, quelque chose qu'ils facent en suite, sera receu avec applaudissement de tous: mais il faut com-

mencer par là : Autrement le succez de leurs entreprises, ne leur peut venir à souhait. Et bien que vous en semble?

Ser. fid. Certes, Monsieur, vos raisons sont si fortes & si concluantes, que ie m'y range volontiers ; Le ne faudray iamais de me tenir à vos maximes, qui auez, & la science & l'experience. Mais ce n'est pas tout de le sçauoir dire, il le leur faut persuader : Et vous sçauiez qu'elle peine c'est de donner aux Princes conseil qui leur soit plaisant & vtile, car ils craignent infiniment de receuoir & admettre la raison, comme vn maistre qui leur commande, de peur qu'elle ne leur oste ou retranche ce qu'ils estiment le bien de leur grandeur & puissance, en les assujettissant à leur deuoir.

L'hom. d'Est. Pour ce faire, il faut qu'ils se disposent à prendre en bonne part les remonstrances qui leur sont faites par les sages & anciens seruiteurs de leurs maisons, à qui ils doiuent donner ce credit, de leur dire franchement ce qu'il peut y auoir de manquement en leurs actions, pour se soubmettre volontairement à l'obseruation des regles qui par eux leur seront donnees : Car ils doiuent sçauoir,

que l'homme est le plus grand flatteur de soy-mesmes, & spécialement l'homme Prince, leurs qualitez leur enflât le cœur de vanité & presumption, qui les empesche de iuger des choses sainement, & selon la verité, si bien que s'ils ne se laissent conduire, ils se voyent le plus souuent trompez. Or ie vous ay dit, qu'il faut qu'ils s'y disposent : car ceste disposition est toute en leur volonté, & qui ne l'aura point il ne peut esperer chose qui vaille; Cependant c'est vn vice assez familier en quelques-vns de nos Princes, & comme hereditaire en leur maison : cela prouenant d'un excez de courage, & de viuacité naturelle en ceste race, qui les emporte à executer plustost qu'à entreprendre. De mesme source leur vient ceste promptitude à prendre l'essor, & se retirer de la Cour, au moindre mescontentement qu'ils y reçoient, comme si leur absence les y deuoit authoriser d'auantage, & ne considerent pas, que par ce moyen ils font beau jeu à leurs ennemis, qui prennent cependant des auantages, qu'il est apres bien malaisé de leur oster: & à eux de reprendre ce qu'ils ont quitté, ils doiuent sçauoir qu'aussi bien qu'au jeu de

jeu de la paulme, qui quitte la partie la perd: Il n'y a rien tel que se tenir prest du Soleil, on en est plus esclairé, il eclypse à mesure qu'on s'en esloigne: il vaudroit bien mieux qu'ils eussent appris à dissimuler les petites offences, & tenir ferme que de les ressentir à la chaude colle, & briser, le temps & la vicissitude des affaires de la Cour, presentant de iour à autre des occasions de se venger, quel l'absence fait perdre. D'ailleurs telles procedures augmente bien fort l'audace de leurs ennemis, pour entreprendre de nouvelles offences: Ils estiment que ces fuittes se facent par timidité & par crainte. De là ils viennent au mespris.

Ser. fid. O Monsieur! Je ne vous puis passer ce dernier poinct sans repliquer: car vous sçauvez ce qui se pratique maintenant, & m'asseure que vous serez contrainct de les en excuser: Bien que nos Princes soient de la maison, & par consequent ceux qui deussent auoir plus de part au gouuernement des affaires, si est-ce que la malice de la saison en approche plustost les moindres, qui abusans de l'autorité de ceux qui ont le commandement absolu, taillent & rongnent de tou-

tes choses à leur appetit , faisans des ligues entr'eux , pour se maintenir en ce credit , & esloigner de toute entremise, ceux , à qui elle est deuë naturellement: cela fait que pour ne pouuoir remedier à telles caballes & ne les voir, ils font quelquesfois contraincts de se retirer en attendant l'opportunité. Autrement, que voudriez-vous qu'ils fissent? il est rude extrêmement aux enfans de la maison de se voir reduicts à passer sous la loy de ceux qui la doiuent prendre d'eux.

L'hom. d'Est. Ie le confesse; mais si se doiuent-ils contraindre en cela, & vser de patience en attendant l'occasion: Cependant ne laisser pas de tesmoigner tousiours de l'affection au bien du seruice du Roy, & del'amour de Iustice, au soulagement du public , & comme il n'est pas qu'en vn si grand gouuernement, il ne se face quelquesfois des choses qui biaisent au deuoir; C'est-là où ils doiuent prendre le temps, & s'efforcer de les ramener au droit fil, en faire tel bruit que le son en soit ouy par tout , & si le mal importe au general, & qu'il soit de telle consequence qu'il doie passer par l'approbation publique, ils ne doiuent craindre de s'y op-

poser courageusement, en faire leurs protestations bien amples, y deduire leurs raisons, & au besoin les rēdre publiques. Ce faisant ils donneront d'eux vne bonne odeur à tous & vne crainte, qui fera changer le bien en mal, & en despit de tous, les reſtablira peu à peu en leur lieu, où ils se pourrōt de tāt plus affermir qu'il y deurent continuer leurs iustes actiōs.

Ser.fid. Vous dites bien, mais pensez-vous pas que les Princes aussi bien que les autres ſujets, n'apprehendent l'autorité du commandement absolu, & les affronts? Leurs qualitez les en exemptēt-ils? Ne les y auons nous pas veu affujettis par la violence de la faison? & si noūs l'auons veuë, ne la pouuons-nous pas voir encores? On ne manque iamais de pre-textes pour deſguifer telles entrepriſes.

L'hom.d'Est. Pour cela Il faut poſer ce fondement que l'Eſtat ſe gouuerne ſous vne minorité ou ieuneſſe, & qu'ils ayent pour eux la Juſtice, & la voix publique: car en vne plaine maiorité, cet vſage ſeroit dangereux, le Roy pouuant vſer au gouuernement de ſon Eſtat, de ſa puissance abſoluë & propre mouuemēt. Ce qu'autre ne peut faire ſil eſt en minorité. Je diſ

donc en ce cas qu'ils ne doiuent craindre vn tel attentat, cent mil hommes se presenteroient pour leur deliurance; il n'y faut que du courage & de la resolution, comme par exemple. Pensez-vous que si Monsieur le Prince en ces dernieres rumeurs se fust contenté de faire ses protestations contre les alliances d'Espagne, qu'il les eust publiees, & les raisons qui le mouuoient (qui sont tresgrandes) qu'il en eust parlé hautement & resolument (sa qualité luy donne bien ce priuilege) il n'en eust pas remporté autant de gloire qu'il a fait, les ayant retardees par les armes? si eust sans doute, & m'assëure qu'il eust eu plus d'adherens, & d'approbateurs de son actiõ qu'il n'a pas eu; quelques iustes que soient les armes, si elles n'ont la Majesté du Roy en tēste, elles sont odieuses: Et est certain que ceux qui sont couuerts de ce titre, ont tousiours l'auantage de leur costé, & l'applaudissement de tous, bien que souuent au destriment public. Ce n'est pas qu'aux extremitez il ne faille quelquesfois vser de ces remedes, & vaut mieux donner ainsi quelque petite incommodité au public, que pour le vouloir trop espargner,

le laisser tomber en vne plus grande: Mais ie dis qu'ils ne le doiuent faire qu'apres l'vsage de tous autres expediens plus gracieux ; Et croyez que telles douces procedures , ne laissent de donner de grands empeschemens aux fauteurs des aduis contraires , ils y pensent trois fois auant que d'executer leurs desseins. Pour moy ie tiens qu'en telles saisons & affaires les paroles & les escrits ont autant de force que les voyes de fait , fils sont accompagnez de la preud'homme de leur auteur, & de la iustice de leur sujet. Ie dis cela, pource que quelque chose qu'ils facent , il faut que le Roy demeure le Maistre , & qu'ils flechissent sous son authorité, ou de ceux qui s'en couurent, qui fait que leur honneur y demeure engagé, lequel ils ne doiuent hazarder mal à propos. Vous me direz que tels escrits ne manquent pas de réponses , & que chacun trouue assez de raisons pour donner couleur à son fait, Il est vray : Mais & les vns & les autres demeurent au iugemēt des peuples , qui ne laissent neantmoins dans tous ses desguisemens , de discerner la verité d'auec le mēsonge, & le bien d'auec le mal: Et se disposer en suite, chacun

en foy , de receuoir les vns & euites les autres.

Ser. fid. Voire-mais, Ne ſçauiez-vous pas qu'il y a des affaires qui demandent la celerité , & l'exécution auffi prompte que la délibération ? Celles-cy (comme j'ay appris) eſtoit de ceſte nature. Monſieur ne ſ'eſt retiré qu'après auoir fait ſes remonſtrances pour la retardation, qu'elles ont eſté repouſſées , & que la reſolution a eſté priſe de marcher : N'eſtoit-il pas temps ou iamais de ſe déclarer ?

L'hom. d'Eſt. Tels conſeils ne ſ'exécutent pas ſi chaudement, il pouuoit après ſes remonſtrances faire ſes oppoſitions & proteſtations au Parlement , en termes conuenables à perſonne de ſa qualité , & icelles publier , Sçeuſt eſté vn préparatif qui euſt diſpoſé les eſprits des peuples à mieux receuoir le reſte de ſon action : car de le faire après que le dé eſt jetté , & que l'on a paſſé le Rubicon , cela eſt plutoſt receu pour excuſe d'une faute commiſe, que pour teſmoignage d'une ſaine intention. Et puis telles leuées ruinent plus le peuple quelque ordre qu'on y puiſſe donner , que ne feroit une guerre toute formée : Et cela ne fait que charger la re-

putation du Prince qui les conduit. Il luy faut vn grand & important sujet, & vn grand tesmoignage de contrainte: Autrement il n'en r'emporte qu'une malveillance publique.

Ser. fid. Si est-ce qu'en la pluspart des prouinces d'où ie viens, son dessein a esté extremement bien receu, & mesme sa procedure: car chacun a sçeu qu'il ne s'est porté aux armes (bien qu'il fust desia absent) qu'apres auoir esté du tout esconduit de ses iustes demandes: Et comme vous sçauiez qu'en France toutes choses se sçauent, on a aussi fort particulieremēt descouuert d'où venoient ces menees; Et tellemēt que chacū a dit que certains Seigneurs de la Cour, qui ont encores bone part au gouuernemēt, faisoient sous main roidir la Royne, par leur partisans, à l'execution de ce dessein, pendant qu'eux faisoient mine de la porter à la douceur, à fin en cas d'accord de n'en encourir blasme ny la mauuaise grace de nul: Et cependāt lors que la Royne portee d'un meilleur conseil, s'estoit resoluë à pacifier toutes choses, trompez de leurs esperances, ils auroient fait toutes sortes d'efforts pour l'en empescher, comme si l'autorité de

nostre Roy en eust receu quelque échec: Et c'est là que leurs desseins se sont decouverts, qu'ils ont fait paroistre ce qu'ils auoient au dedans, & de quel esprit ils estoient menez.

L'hom.d Est. On en a bien dit autant de deça, & peut-estre est-il vray, les grâds se seruent de tous moyens pour s'authentifier, & ne faut pas douter qu'ils ne fussent bien aises, que Monsieur le Prince fust tousiours esloigné, sa presence les offusque, ils ne sont que petites estoilles pres de son Soleil, si tost qu'il paroist leur clarté ne se remarque plus. C'est pourquoy il est bien à croire qu'ils n'ont pas manqué de volôté pour retarder cest accord: En cela deuons-nous recognoistre que Dieu a tousiours soin de ce pauvre Estat.

Ser. fid. Mais cependant quelle pitié de voir dans vne Monarchie, des sujets, des principaux officiers, former des desseins particuliers au desauantage public? Il est à craindre que le plan n'en soit anciẽ, & qu'on ne veille rebastir sur les vieilles ruines: Et de fait n'avez-vous pas sçeu que depuis peu, on a fait courir sous-main parmy le peuple, certaines Genealogies à l'auantage de quelque maison estrangere,

estrangere, & au preiudice de celle de France (desenterrans par maniere de dire toutes les vieilles refueries de Numa pour leur donner cours, lesquelles par la prudence & diligence de la Cour ont esté supprimees:) Cela ne tesmoigne-il pas assez que la vieille caballe se remuë?

L'hom. d'Est. Est-il possible que cela soit arriuë: s'il est ainsi; il n'y a point de doute qu'ils ne refuellent les anciennes pretentions; de mon ieune âge on fit les mesmes choses. Ce sont sans doute vieux fragmens des Memoires de l'Aduocat Daud qu'on renouuelle faux meschans pernicious. O le grand coup d'en pouuoir descouurir les auteurs; pour les punir exemplairement, comme faux tesmoins de faux sujets, & perturbateurs du repos public.

Ser.fid. Ie ne sçay que c'est, & d'où cela vient: mais, ie crains qu'il n'y ait rien de bon. Pour moy ie trouue qu'ils ont plus beau jeu que iamais, si les sujets y estoient disposez.

L'hom. d'Est. Ouy dea, si autrefois on l'a bien entrepris, lors que nous auions quatre Princes viuans de posterité Roya-

le , que nous auions encores vne maison fertile en Princes de mesme Sang , tous grands hommes faicts & courageux, que pourroit-on faire maintenant que tout ce grand nombre est reduit à quatre seulement , & encores la pluspart bien fort ieunes ? car pour les sujets le temps & l'artifice les y dispose. Nous n'auons encores dans nostre Estat que trop d'esprits infectez de ce vieil leuain : il ne faut que parler à ces nouueaux apostres , comme ils sçauent prendre quand ils veulent toutes sortes de visages : aussi ont-ils l'artifice d'y transformer les peuples , & au besoin trouuer des expediens pour se defaire des Princes. Mais nous auons a esperer que nostre Roy , qui par la grace de Dieu nous promet beaucoup de foy, suiuera en cela les maximes du feu Roy son pere , & sçaura bien destruire par sa prudence & son courage telles menees, & les entrepreneurs d'icelles : Leur tenant la bride ferme , & ne les autorisant que bien apoinct ; il y a de ce frayé vn chemin grand spacieux fort aisé à suivre , il est à esperer qu'il ne s'en voudra distraquer : C'est vne des choses qui luy doiuent estre le plus representees

par ceux qui auront l'honneur de son oreille, à fin que son Estat ne retôbe dans le precipice, d'où le feu Roy son pere l'a releué.

Ser. fid. Cela seroit à esperer, si nous estions ailleurs qu'en France. Mais à present tout y est corrópu, il n'y a plus de fidelité, plus de loyauté à s^{on} Roy, plus d'amour de sa patrie : Autant de grands, autant de petits Roys; Beaucoup d'entre eux aiment l'Estat, mais pour le conuoiter, pour en souhaiter la tyrannie: il n'y a plus de mesure en leurs desirs, les Ministres se laissent corrompre, ils sont à qui plus leur dône, ils disēt au moins la plupart comme Iudas: Combien me voulez-vous donner & ie vous le liureray : le bastimēt de leurs affaires n'est iamais accompli que par la ruine de leurs Maistres. Monsieur, Mōsieur : Croyez qu'il faut bien chercher pour trouuer vn homme de bien.

L'hom.d Est. Vous vous trompez, il y en a nombre en Frâce, gens qui ont l'ame frappee à la vieille marque, qui portent assez de desplaisir de ce qui se passe: mais ils souspirent sans dire mot; Nicodemites d'Estat qui poussent la saison de l'espaule,

esperans que celle-cy en produira quel-
qu'autre plus raisonnable & plus libre.

Ser. fid. Ouy-mais, il y a du vice en ce
temporizement, cependant tout se perd.
Est-il possible qu'il ne se trouue pas vn
Catón, à qui le tesmoignage de sa pro-
bité & preud'homme donne le courage
& la hardiesse de dire franchement les
choses comme elles sont? sans terquier-
cer? sans biaiser? J'espere que si fera &
d'auantage, que le disant, Dieu luy don-
nera efficace de le persuader, au grand
bien de nostre Roy, & de son Estat. Ce
seroit honneur de mourir pour ceste li-
berté. Curtius & Decius qui se d'euoüè-
rent volontairemēt pour le salut de leurs
païs, en ont remporté telle gloire, que
leur nom n'en mourra iamais: cest acte
ne meriteroit pas vn moindre tombeau.
Ceux-là par leur mort deliurerēt vne vil-
le & vne armee seulement; Et ceux-cy
vn Estat, composé de plusieurs milliers
de villes, & de plusieurs millions d'hom-
mes. Croyez, Mōsieur, que si Dieu n'a
pitié de nous, nous sommes en danger
de n'estre pas à couuert de tous maux.
Fut nostre Grand Roy, avec tant de pei-
nes, tant de sueurs, tant de hazards de sa

personne, nous auoit acquis vne paix
 de vingt annees: Et il semble que nous
 courions à toute bride pour en recher-
 cher le trouble? Grand malheur, que
 nous ne pouuons demeurer en repos.
 Les peuples cepēdant n'entendent point
 ces menees, ils n'y contribuent point.
 Cinq ou six esprits broüillons & ambi-
 tieux, conuoiteux de choses nouvelles
 ruinent ceste harmonie: Sera-il dit qu'
 vn si grand peuple suiue la passion de si
 peu de gens? N'avez-vous pas encores
 sçeu ce quice dit des pratiques qui se font
 depuis peu descouuertes en Poitou, l'ex-
 ecution desquelles nous faisoit r'entrer in-
 failliblement dans les mesmes troubles
 ciuils, desquels par la grace de Dieu, &
 la valeur de feu nostre Grand Roy, nous
 auons esté deliurez? Qui vous meut es-
 prits inquiets pendant la minorité & bas
 âge de nostre Roy, d'attenter sur les
 membres de son Estat, & luy faire courir
 fortune? quelle excuse legitime luy pour-
 riez-vous donner estant en âge de vos
 attentats, s'ils luy causoient vne maladie
 generale? quel interets y avez-vous?
 est-ce que vous n'avez pas assez de ce
 que vous possédez de la liberalité de

nos Roys , si vous n'y adjoustez de l'v-
 surpation ? Vous vous trompez , vous
 vous trompez grands Colossés , vous
 conceuez des montagnes : mais vous
 n'enfanterez qu'une fouris, vous n'avez
 pas affaire à des Princes qui se laissent
 mener par les oreilles; Ceux-cy ont bec
 & ongles:ils sçauront bien avec les bons
 sujets de l'Estat ruiner vos desseins , &
 vos maisons, si vous vous esgarez. Nos
 Roys vous ont fait ce que vous estes , il
 leur est aussi aisé de vous deffaire. Ceste
 famille, bien que petite en nombre main-
 tenant , si a-elle les promesses de longue
 posterité , & de l'Empire du monde. Je
 dis ceste maison qui ne nous produisit ia-
 mais que de grands Princes , sages , cou-
 rageux , autant d'Hercules que de per-
 sonnes , pour destruire les monstres de
 nostre Estat, & luy continuer la paix que
 nostre Grand Hercule Gaulois , nostre
 deffunct Grand Roy luy a acquise. Par-
 donnez-moy, Monsieur : Je me suis sans
 y penser , laissé emporter à vn excez d'af-
 fection, outré de voir que ceux qui n'ont
 iamais causé que du mal en l'Estat, non
 contens trauaillent encores de iour en
 iour pour en aduancer la ruine entiere.

Et ne cesseront qu'ils ne l'ayent fait, si Dieu n'y met la main.

L'hom.d Est. Comment vous parlez? Et si quelqu'un vous escoute? ne sçavez-vous pas que les grands ont les mains longues? Tous vos compagnons de service sont-ils portez de mesme affection qui vous semble estre au bien public?

Ser. fid. Monsieur, Je n'ay que craindre, ce me seroit gloire de mourir pour un si haut sujet. Je suis le moindre des serveurs de Monseigneur, & de qualité & de zele: Nous sommes tous nourris en ceste volonté, d'espandre volontairement nostre sang, pour nostre Roy, pour l'honneur & grandeur de sa Couronne, & le ferons de tresbon cœur aux occasions; Si le Maistre est porté de ceste affection, que doiuent estre les serveurs? Et puis c'est l'interest de Monseigneur, n'est-il pas de la maison? n'est-il pas capable de la succession? Ce luy sont des obligations estroites, desquelles il ne luy est ny honorable ny utile de se desgager: Il n'y a que la mort qui l'en puisse desobliger; quelle manie de penser qu'un Prince de ceste qualité, fust si perdu d'entendement que de s'opposer à son bien propre, mettre

le feu dans sa propre maison, & comme s'enfeuelir dans les ruines de sa famille? Ce sont des artifices du temps passé qu'on renouuelle: Ainsi auoit-on tasché de diffamer l'auguste nom de nos derniers Princes, peres de ceux qui nous restent: ainsi veut-on faire le leur: Ce sont les mesmes Conseils, n'en descouurez pas la ruze?

L'hom. d'Est. Je ne sçay pas ou vous auez esté nourry, mais à vos discours, ie ne vous trouue pas ignorant de nostre Histoire, & la sçauiez appliquer à propos. & selon le sujet. C'est la verité que ceux qui ont cy deuant tant broüillé ce pauvre Estat, ont vsé des mesmes moyens qu'on commence de pratiquer, ils iugerent bien dès l'entree, qu'il leur estoit impossible d'exccuter leurs desseins, tant que les Princes du Sang seroient prez de nos Roys: Ausquels par le moyen de leur qualité, ne pouuoit estre refusé l'accès de leurs personnes, & l'entree de leurs Conseils- Pour y remedier, ils cauallerent si bien les esprits de nos Roys, que les mesmes Princes furent contraincts par les mauuais traitemens qu'ils receuoient en leurs Cours, de s'en esloigner: Et par ce moyen

moyen laisser à leurs ennemis, le gouuernement absolu de toutes choses, lesquels ne perdans point de temps, ne se contenterent pas de leur absence : Mais encores par toutes sortes de libelles diffamatoires qu'ils faisoient courir parmy le peuple, taschoient de diffamer leur nom, comme s'ils eussent esté les auteurs de tous les maux qu'eux-mesmes nous produisoient, leur amassant par cet artifice toute la haine qu'ils deuoient porter ; & eux qui cependant demeuroient prez de nos Roys, s'en acqueroient la reputation de fideles & affectionnez seruiteurs : si l'issuë de la tragedie ne nous eust fait voir, qu'ils ne les embrassoient que pour les estouffer. C'est aussi ce qui doit rendre nos Princes sages par l'exemple qu'ils ont de leurs peres, nos Roys, pour ne mal-traitter les Princes de leur Sang, & n'autoriser à leur preiudice ceux qui ne sont que seruiteurs de la maison, & partant de tout point leurs inferieurs. Les Princes pour seruir cordialement le Roy, & ne s'en esloigner, à fin de luy estre Colonnes asseurees pour son affermissement. Si j'estois capable de leur donner conseil, ie les prierois de se ressouuenir de ces cho-

ses. De travailler à se rendre agreables au
 Roy leur Seigneur. Se concilier l'amour
 des peuples par quelque acte signalé de
 Iustice en leur faueur, & autres tesmoi-
 gnage de bien-veillance. Carésser la No-
 blese vertueuse, & faire pour elle. N'a-
 bandonner la Cour pour iamais, s'ils n'y
 sont de toute force contraincts, & par des
 grands & importants sujets, & encores
 apres leurs plaintes & publiques & parti-
 culieres. Ne paroistre trop enclins au biẽ
 de leurs affaires. En leur train, n'estre ny
 trop prodigues, ny trop mechanicques:
 (l'un engédre l'euie & l'autre le mespris,) mais
 sur toutes choses ne mépriser les cõ-
 seils des sages: Ains ne riẽ faire sãs l'auoir
 au prealable deliberé avec eux. Si le Prin-
 ce est muny de ses qualitez, ie croy qu'il
 ne peut pericliter; Mõsieur vostre Maistre
 en a vne grande partie: les autres il se les
 peut acquerir par l'exercice: son grand
 naturel luy dõne cest aduantage de pou-
 uoir tout s'il le veut; & j'espere qu'avec l'â-
 ge il sy disposera pour son biẽ, pour celuy
 du Roy, & pour le public. Si vous le voy-
 ez, vous luy pourrez témoigner qu'ẽ Frã-
 ce il a encores des seruiteurs qui luy sont
 incogneuz, & qui luy souhaitent avec

passion, sous l'autorité de nostre Roy,
tout le bien grandeur & prosperité que
merite vn si grand Prince.

Ser.fid. Monsieur, ie vous en remercie,
ie luy en feray le rapport, si j'ay l'honneur
de le voir ; Assuré qu'il ne fera mesco-
gnoissant vostre affection , aux occa-
sions qui s'offriront de le vous tesmoi-
gner. Cependant, excusez-moy, si la nuit
me contraint de prendre congé de vous.
Je suis vostre seruiteur tres-humble.

F I N.

